

Mario Alinei, Etrusco : una forma arcaica di ungherese [L'Étrusque, une forme archaïque du Hongrois], Bologne, éd. Il Mulino, 2003, 482 p.

En Europe centre-orientale, la question des origines et celle, immédiatement liée, de l'antériorité historique sur un territoire a toujours, plus qu'ailleurs, fait l'objet d'une instrumentalisation politique. On imagine bien les réactions qu'a pu provoquer l'étude surprenante du linguiste italien Mario Alinei sur la parenté entre la langue des Étrusques et celle des Magyars. Le silence des médias ou la réprobation officielle qui ont, jusqu'à présent, accompagné sa publication en hongrois, contrastent ainsi fortement avec l'intérêt qu'elle suscite, en Hongrie, auprès du grand public. On attend avec impatience la parution d'une version française ainsi que le débat scientifique et serein que cet ouvrage mérite, comme toute hypothèse suffisamment argumentée, aussi dérangement soit-elle. ndlr

Professeur émérite de l'université d'Utrecht, Mario Alinei fait partie de cette poignée de linguistes qui, depuis le début des années 1990, et avec l'appui d'archéologues, effectuent un remarquable travail de réexamen des langues indo-européennes à la lumière de la TCP ou Théorie de la Continuité Paléolithique. Cette « remise à plat » des données est d'autant plus nécessaire que les chronologies généralement proposées par les chercheurs en linguistique historique n'ont jamais vraiment cadré, loin s'en faut, avec celles de leurs confrères archéologues. Les deux volumes publiés par Mario Alinei à ce sujet (*Origini delle lingue d'Europa*, Bologne, éd. Il Mulino, 1996-2000) tranchent résolument avec les perspectives traditionnelles, héritées du XIX^e siècle, selon lesquelles les premiers Indo-Européens auraient été soit des guerriers envahisseurs conquérant l'Europe par la force des armes soit des « inventeurs » de l'agriculture qui auraient apporté leur civilisation supérieure à des peuples pacifiques autochtones, les Pré-Indo-Européens. Son ouvrage démontre clairement que l'histoire des origines des langues ne saurait être restreinte à quelques millénaires et doit s'échelonner sur une durée bien plus longue.

En 1987, alors qu'il travaillait à cette nouvelle théorie, Mario Alinei a découvert que les noms des principales magistratures étrusques, le *zila* et le *camthe*, coïncidaient parfaitement avec ceux – empruntés aux langues turciques – des deux figures politiques majeures de la protohistoire magyare, le *gyula* et le *kende*. D'autres découvertes devaient suivre qui allaient confirmer son hypothèse : l'étrusque serait une forme archaïque de hongrois. L'équation, bien sûr, a de quoi surprendre, surtout lorsqu'on est habitué à voir l'étrusque comme une langue complètement isolée du contexte européen et à croire, depuis Denys d'Halicarnasse, que ses locuteurs sont les aborigènes de l'Italie... Elle est pourtant très convaincante : l'ouvrage de M. Alinei, déjà publié en Hongrie sous le titre *Ósi kapocs, a magyar-etruszk nyelvrokonság* (Allprint kiadó, 2005), recense les nombreux points de convergence entre les deux langues, qu'une relecture attentive et méthodique du corpus lui a permis de soulever. Citons-en quelques exemples : *cer-*, qui signifie « demander, solliciter » en étrusque, correspond au hongrois *kér-* ; *etanal*, « ainsi » à *ezemmel* ; *nac*, « grand » à *nagy* ; *xur-*, « période de temps » à *kor-* ; *tan-*, « enseigner » à *tan-* ; *zilac*, « étoiles » à *csillag*, etc.

À ce stade, une première conclusion s'impose, à laquelle les archéologues sont déjà parvenus depuis quelques décennies : les Étrusques sont nécessairement intrusifs (en d'autres termes, ce sont les Latins qui sont les autochtones de l'Italie). Les urnes biconiques, fibules, céramiques et autres objets découverts dans le Nord-Est italien le prouvent assez. Ils documentent la progressive infiltration de groupes en provenance du cœur même de la civilisation des champs d'urnes : l'espace carpatodanubien. Les influences sont telles que les archéologues parlent d'une

possible invasion. C'est en tout cas à ces groupes intrusifs que l'Italie doit l'introduction de la crémation, de nouvelles techniques de construction, de la métallurgie et de la diffusion, à grande échelle, du cheval. Le mouvement migratoire, qui aurait débuté au III^e millénaire, se serait accru à l'âge du Bronze.

Le mérite de l'auteur est aussi de ne pas s'arrêter en si bon chemin. Si les Étrusques sont des Magyars de l'âge du Bronze, il faut en effet trouver une autre solution au délicat problème de la *Honfoglalás*, la fameuse « conquête de la patrie » hongroise qui, selon la vision traditionnelle, ne serait advenue qu'en l'an 895 de notre ère. Ou quelques siècles plus tôt, comme le veut la théorie plus récente de la « Double conquête » (*a kettős honfoglalás*). Mario Alinei s'attache donc, dans la dernière partie de son livre, à reconsidérer la préhistoire des Magyars de Hongrie, à la lumière de cette nouvelle équation. Les données linguistiques et archéologiques l'invitent à penser que les Magyars se sont séparés des autres peuples ougriens – au côté desquels ils vivaient, le long du fleuve Ob, en Sibérie occidentale – pour entrer peu à peu dans l'orbite des cultures turciques et se répandre en Europe du Sud-Est avant de s'installer enfin dans ce qui constitue la dernière steppe d'Europe – la puszta. L'équation « étrusque = magyar de l'âge du Bronze » implique que les Magyars résidaient *déjà* dans l'aire carpato-danubienne avant de « descendre » en Italie. Leur départ de l'Ob et leur arrivée dans la puszta devraient donc se situer entre le IV^e millénaire et le troisième quart du II^e millénaire av. J.-C.

On comprend qu'une telle datation ait pu désorienter quelques historiens hongrois confortablement installés dans l'image médiévale d'un Árpád guidant son peuple à travers les Carpates. Il n'en reste pas moins que Mario Alinei a non seulement réussi à traduire ou à affiner l'interprétation de nombreux lemmes étrusques : par cet excellent ouvrage dont la rigueur scientifique mérite mieux que les réactions frileuses de certains « experts », il a également contribué à donner aux Magyars une préhistoire aux contours plus nets. *Jean-Philippe Follet*